

Le message des prophètes



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : *Ex 20.1-17; Lv 16; Mt 24.24-31; Rm 3.21-28; He 8.1,2; 9.23.*

Verset à mémoriser :

« Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; demeure dans tout cela. Car en agissant ainsi, tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent. » (1 Tm 4.16)

Questions clefs :

Pourquoi est-il nécessaire d'observer les commandements alors que nous sommes sauvés par la grâce ? Qu'est-ce que la purification du sanctuaire céleste ? En quoi le commandement sur le sabbat diffère-t-il des autres commandements ? Que se passe-t-il à la mort et pourquoi est-il important de le savoir ? Qu'enseigne la Bible sur la façon dont le Christ reviendra ?

L'ensemble doctrinal de l'Église adventiste du septième jour a surtout été l'œuvre d'un petit groupe de pionniers consacrés, qui se réunissaient pour étudier la Bible et prier avec ferveur.

En 1904, plus d'un demi-siècle après ces événements, Ellen White avait toujours un souvenir très vivant de ces rencontres : « Nous restions souvent ensemble tard dans la nuit, parfois toute la nuit, priant pour obtenir des lumières et étudiant la Parole. » — Ellen White, *Selected Messages*, vol. 1, p. 206. Parfois, quand ils ne pouvaient aller plus loin, Ellen White leur donnait les réponses qui lui étaient communiquées en vision, même si elle-même n'a jamais formulé de doctrine. Ces visions n'avaient pas pour but de prendre la place de la foi, de l'initiative personnelle, d'un travail ardu ou de l'étude de la Bible. Il est très important de se rappeler que les doctrines de notre Église sont *uniquement* basées sur la Bible. Elles ne découlent pas des écrits d'Ellen White, même si celle-ci a contribué à la clarification de certaines d'entre elles.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 mars.

La justice par la foi

Quel est le lot commun des êtres humains et pourquoi ? Quel est l'unique remède à cette condition ? 1 R 8.46 ; Rm 3.21-28 ; 5.12.

Le péché est le plus grand problème auquel nous soyons confrontés. Les Égyptiens, eux, croyaient que c'était la mort ; c'est pourquoi ils ont développé l'art de momifier les morts et construit de vastes pyramides pour les conserver. Les philosophes grecs pensaient, eux, que l'ignorance était le seul véritable ennemi du bonheur ; aussi mettaient-ils l'accent sur l'éducation. Mais le plus grand problème de l'humanité, c'est le péché. Celui-ci détruit le bonheur et la paix du cœur. Le péché tue et aucun médicament actuel ne peut y remédier. Dès le jour de notre naissance, nous commençons à mourir. Le seul remède réside en Jésus-Christ et dans la croix. « Aucune question ne nécessite d'être sondée avec autant de sérieux ou de façon aussi fréquente, aucune question n'est à ce point ancrée dans les esprits que l'impossibilité, pour l'homme déchu, de mériter quoi que ce soit par ses propres œuvres. Le salut n'existe que par la seule foi en Jésus-Christ. » — Ellen WHITE, *Faith and Works*, p. 19.

D'après le poète grec Homère, les bateaux qui passaient par le détroit de Messine risquaient soit de se briser sur les rochers de Scylla d'un côté, soit de sombrer dans les tourbillons de Charybde de l'autre. De même, les chrétiens courent constamment le risque de tomber soit dans le légalisme, soit dans la grâce à bon marché. Certains pensent que parler de l'assurance du salut en Christ risque de conduire à une grâce à bon marché et à la tolérance pour les comportements pécheurs ; ils insistent donc sur l'importance de l'obéissance. D'autres croient que parler de l'obéissance et de la vie chrétienne victorieuse risque de détourner l'attention du Christ et de conduire au légalisme ; ils mettent donc l'accent sur le rôle de Dieu dans le salut.

Le chrétien équilibré, lui, aura l'assurance du salut en Jésus *et* aura le mode de vie du chrétien victorieux. Ces deux aspects sont indissociables, comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Celui que Dieu sanctifie, il le justifie également. L'un ne va pas sans l'autre. Nous sommes sauvés par la foi seule, mais la foi qui sauve ne vient pas seule. De bonnes œuvres l'accompagnent, même si elles ne peuvent nous justifier aux yeux de Dieu. Notre salut s'enracine uniquement dans ce que Jésus a fait pour nous.

Votre vie spirituelle vous donne un sentiment de découragement ? Vous n'obtenez pas les victoires escomptées ? Le fait que vous êtes accepté uniquement grâce à ce que Jésus a accompli pour vous, et non en fonction de vos victoires ou de vos échecs, n'est-il pas une grande source d'espérance, une espérance qui vous permet de ne jamais abandonner le combat contre le péché et le moi ? Justifiez votre réponse.

Le sanctuaire

Quels étaient les différents services du tabernacle de l'Ancien Testament et en quoi étaient-ils une illustration du plan du salut?
He 9.1-8.

À l'aide des services du sanctuaire, Dieu faisait comprendre aux pécheurs, de façon visible et concrète, ce qu'était le plan du salut. Confession, sacrifice, pardon, foi, réconciliation, sainteté — tout cela se trouvait illustré de façon imagée par les rituels quotidiens ou annuels du sanctuaire.

D'après *He 8.1,2*, Jésus exerce un ministère dans le sanctuaire céleste. En quoi consiste ce ministère et pourquoi est-il dit, dans *He 9.23*, que le sanctuaire céleste a besoin d'être purifié ?

Dans l'Ancien Testament, le pécheur était pardonné par la foi dans le sang expiatoire de la descendance promise (*Gn 3.15*) qui était préfigurée par les agneaux sacrifiés lors des rituels du sanctuaire. Tout comme il y avait à la fin de l'année, dans le service terrestre, un jour des expiations — ou jour de jugement — un jour où le sanctuaire était purifié, il y aura aussi, dans le sanctuaire céleste, une période de jugement avant le retour du Christ.

L'instruction de ce jugement révélera à l'univers que ceux qui auront confessé le Christ sont ses véritables disciples. C'est comme si Dieu ouvrait les registres du ciel pour que tout l'univers constate que, dans chaque cas, sa décision est juste et équitable. En ce sens, ce jugement démontrera que Dieu fait preuve de justice en sauvant ceux qui auront cru en Jésus (*Rm 3.4*).

Dans *Lv 16*, l'élément-clé qui apparaît sans cesse est le sang, ce qui paraît logique, parce qu'il s'agit du jour des expiations et que seul le sang permet l'expiation. Et qu'est-ce que l'expiation, sinon l'œuvre salvatrice de Dieu ? C'est pourquoi l'instruction du jugement est une bonne nouvelle : elle est l'œuvre d'un Dieu qui nous sauve parce que nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes. Il est vital de comprendre que, de même que le grand prêtre n'entrait jamais, sous peine de mort, dans le lieu très-saint sans s'être chargé du sang versé, de même nous non plus ne devons pas entrer en ce lieu sans nous réclamer du sang versé, sinon nous mourrons au lieu de bénéficier de l'expiation accomplie pour nous. Réfléchissez à ces notions. Quelle espérance, quels encouragements nous communiquent-elles, à nous qui vivons à l'époque de l'antitype du jour des expiations ?

Le sabbat

Le sabbat et le mariage sont les seules institutions terrestres datant d'avant l'entrée du péché dans le monde. C'est pourquoi on les appelle parfois les « frères jumeaux » du paradis. Quand on observe le monde actuel, on constate sans peine que Satan a fait tout ce qu'il a pu pour les défigurer et les souiller.

Lisez *Ex 20.1-17. Pourquoi le commandement du sabbat se démarque-t-il des autres commandements ?*

Le quatrième commandement, est, d'une certaine manière, un commandement-test. Il met à l'épreuve la spiritualité de l'être humain. Parce qu'il concerne le temps et que le temps est un élément invisible, en opposition aux objets tangibles, il est un bon révélateur de l'attitude des hommes envers Dieu. Le ressenti face au sabbat est un indicateur du ressenti face à Dieu. C'est le seul commandement que l'on puisse enfreindre tout en restant quelqu'un de bien aux yeux de n'importe quelle communauté chrétienne conservatrice.

D'une certaine manière, le sabbat a un caractère arbitraire. Pourquoi le septième jour et pas un autre ? Parce que Dieu l'a décidé, c'est tout. Ne pas voler, ne pas tuer, ne pas convoiter, etc., voilà qui paraît logique et évident. Il n'est même pas nécessaire d'être chrétien pour obéir à ces commandements : beaucoup de non-chrétiens le font.

Mais respecter le sabbat du septième jour, qui n'a de rapport avec aucun élément naturel, c'est obéir à Dieu pour la seule raison qu'il nous le demande. Observer le sabbat est un acte de foi. Nous respectons ce jour, non parce que c'est socialement admis, non parce que c'est un jour populaire, non parce qu'il s'insère dans quelque cycle naturel, mais parce que Dieu nous le commande. Chrétiens du Nouveau Testament sauvés par la grâce, nous révélons notre foi par notre obéissance aux commandements divins (*Jc 2.10,11 ; 1 Jn 5.2,3 ; Ap 14.12*).

En fait, en cessant toute activité le sabbat, nous démontrons au monde que l'expression *se reposer en Christ* n'est pas seulement une formule consacrée. En tant qu'observateurs du sabbat, nous nous reposons véritablement dans l'œuvre de salut que le Christ a accomplie pour nous, non seulement chaque jour, mais aussi, et d'une manière toute spéciale, chaque semaine, manifestant de cette manière la pleine assurance que nous possédons en lui. *Voir He 4.1-11*. Le respect du sabbat est ainsi l'un des signes extérieurs de notre repos en Christ.

Même si le sabbat est, d'une certaine manière, arbitraire, quels bienfaits concrets retirons-nous lorsque nous observons ce jour saint, comme nous l'a demandé Dieu lui-même ? Comment retirer davantage de bienfaits encore de ce jour ?

L'état des morts

Que disent les textes bibliques suivants sur l'état des morts ?

Ps 146.4; Ec 9.5,6; Jn 11.11-14; Ac 2.34.

Les textes inspirés enseignent que seul Dieu est immortel (*1 Tm 6.16*) et que les êtres humains, lorsqu'ils sont coupés de Dieu, sont exposés à la mort. Jésus enseignait que la mort était un repos qui s'achevait par l'une ou l'autre résurrection : « une résurrection de vie » ou « une résurrection de jugement » (*Jn 5.28,29*). C'est ce que reconnaît William Temple, archevêque de Canterbury, quand il écrit : « L'être humain n'est pas immortel par nature ou de droit ; mais il est apte à l'immortalité, la résurrection et la vie éternelle lui étant offertes s'il veut la recevoir de Dieu et selon les termes de Dieu. » — *Nature, Man, and God*, p. 472.

Comment comprendre des textes tels que *Mt 25.46* ou *Ap 14.9-11* ? Enseignent-ils qu'il existe un enfer avec des tourments éternels ?

On retrouve la notion d'immortalité dans toutes les religions primitives, animistes et polythéistes. C'était également un important concept de la philosophie grecque, dans laquelle l'Hadès (ou monde des morts) était un monde souterrain obscur et fantomatique, où l'âme menait une existence crépusculaire. Les Grecs pensaient que l'être humain se composait d'un corps matériel et d'une âme qui se séparaient à la mort, l'âme étant alors libérée de sa prison matérielle pour jouir d'une existence indépendante.

Dans *Mt 25* et *Ap 14*, les mots traduits par « éternel » ou « à tout jamais » ne signifient pas forcément qu'il n'y a pas de fin. Les mots grecs *aion* et *aionios* expriment qu'il y a durée tant que l'élément qui dure le permet, c'est-à-dire tant qu'il n'est pas consumé. Par exemple, dans *Jude 1.7*, il est dit que les villes de Sodome et Gomorrhe sont « soumises à la peine d'un feu éternel (*aionios*) », mais dans *2 P 2.6* on apprend qu'elles ont été réduites « en cendres ». Quand ces mots caractérisent la vie des rachetés qui recevront l'immortalité, ils évoquent une durée infinie. Mais quand il s'agit du châtimement des méchants, qui ne recevront pas l'immortalité, ces mots désignent une période limitée dans le temps.

Entre les prédicateurs populaires et les films à succès, le monde est inondé par le spiritisme (notion selon laquelle les morts poursuivent leur vie sur un autre plan d'existence). Comprendre l'état des morts ne nous protège-t-il pas puissamment de cette terrible illusion ? Commentez.

Le retour de Jésus

Depuis le début des années 1970, le livre de Hal Lindsey, *The Late Great Planet Earth* s'est vendu à plus de quinze millions d'exemplaires. Ces dernières années, la série *Left Behind* de Tim LaHaye et Jerry B. Jenkins s'est également écoulée à des millions d'exemplaires. Ces faits montrent bien qu'il y a chez de nombreux chrétiens le sentiment que nous sommes aux temps de la fin.

Le terme *adventiste*, qui fait partie du nom de notre Église, implique que nous croyons tellement au retour du Christ que cette notion fait partie de notre identité. Pourtant, la façon dont nous comprenons ce retour est bien différente de celle évoquée par Hal Lindsey ou dans la série *Left Behind*.

Qu'enseigne la Bible sur la façon dont se produira le retour du Christ ? Pourquoi est-il vital de le savoir ? Contre quelles illusions Jésus nous a-t-il mis en garde à ce sujet ? Mt 24.5,24-31 ; Ap 1.7.

Introduite tout d'abord par John N. Darby au XIX^e siècle, l'idée d'un retour du Christ en deux étapes séduit, de nos jours, de nombreux protestants. La première phase consisterait en un enlèvement secret des chrétiens véritables par le Christ, la seconde verrait le Christ réapparaître sept ans plus tard pour gouverner la terre pendant mille ans.

Les adventistes du septième jour n'ont pas trouvé de texte biblique appuyant un retour de Jésus en deux étapes, celui de *l'enlèvement*, puis celui de *l'apparition*. D'après le Nouveau Testament, le retour de Jésus sera un événement unique, littéral, audible et visible de tous (*1 Th 4.16,17 ; Ap 19.11-21*). De plus, ce qui est tout aussi important, Jésus nous a mis en garde contre de fausses interprétations. Il est clair qu'il savait que l'erreur régnerait à ce sujet (*Mt 24.24*) et c'est pourquoi la Parole de Dieu exprime clairement de quelle façon il reviendra.

Si chaque jour écoulé nous rapproche du retour du Christ, il nous donne en même temps l'impression que celui-ci est de plus en plus retardé. Comment trouver un équilibre entre l'attente de ce retour et la poursuite de notre vie quotidienne ?

Pour aller plus loin : LIRE : Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, « Le spiritisme », p. 599-610 ; « La délivrance », p. 689-707.

Pendant les premières années de l'Église adventiste, un grand nombre de nos pionniers ont cessé de présenter la loi de façon équilibrée. C'est pourquoi Ellen White a écrit, en 1890 : « En tant que peuple, nous avons prêché la loi au point de devenir aussi desséchés que les collines que Gilboa qui ne recevaient ni rosée ni pluie. Le Christ au cœur de la loi, voilà ce que nous devons prêcher. » — *Review and Herald*, 11 mars 1890. C'est exactement ce qu'ont fait E. J. Waggoner et A. T. Jones à la session de la Conférence générale de Minneapolis, en 1888. Ils ont eu à cœur, dans leur message, « d'affirmer qu'une foi vivante dans l'Agneau de Dieu, dont le sang a été versé sur la croix du calvaire pour expier les péchés du monde, est le seul moyen d'obtenir la justice de Dieu. Nul n'entrera dans le royaume de Dieu sans avoir revêtu la robe immaculée du Christ. Or cette robe ne s'achète ni avec de l'argent, ni avec de l'or, ni avec des bonnes œuvres. Ce message était un vibrant appel à faire du Christ et de sa justice le centre de notre vie et de nos prédications. Il insistait sur l'importance d'expérimenter personnellement la justice par la foi plutôt que d'en rester à une simple théorie. » — A. V. OLSON, *Through Crisis to Victory 1888-1901*, Review and Herald Publishing Association, Washington D.C., 1966, p. 35.

À méditer

- Existe-t-il un enseignement quelconque de l'Église adventiste du septième jour qui ne soit basé sur notre compréhension de la Bible ? En d'autres termes, parmi ses doctrines, y en a-t-il qui viennent d'Ellen White plutôt que de la Bible ? Tout en croyant au don de prophétie, pourquoi devons-nous nous assurer que nous tirons tous nos enseignements uniquement de la Bible ? Quels problèmes surgissent lorsque, pour la mise au point de nos doctrines, nous nous appuyons sur Ellen White ? Et d'un autre côté, en quoi celle-ci nous aide-t-elle puissamment à clarifier et à comprendre les doctrines bibliques ?
- Réfléchissez au fait qu'en observant le sabbat, nous exprimons notre repos en Christ, en ce sens que notre salut se fonde sur les œuvres du Christ en notre faveur et non sur les nôtres. Cela ne répond-il pas à l'accusation fallacieuse selon laquelle observer le sabbat revient à nier la bonne nouvelle de la grâce divine ? Expliquez.
- Même ceux qui critiquent Ellen White admettent qu'elle a joué un rôle important en préservant l'Église adventiste du légalisme pour la rapprocher d'une vision du salut davantage centrée sur la croix — chose étrange de la part d'un *faux prophète* (selon les dires de ces personnes), n'est-ce pas ? Ne font-ils pas preuve d'incohérence en soutenant que ce *faux prophète* a tout de même empêché l'Église de tomber dans le légalisme ?